

Une hypothèse du séminaire *Les formations de l'Inconscient* : le phallus comme signifiant¹

Envoi : C'est dans ce séminaire que Lacan construit cette triade du besoin, de la demande et du désir, qui sont à comprendre comme étant les trois modalités signifiantes du rapport à l'Autre. Il y a quelque pléonasme dans cette dernière expression : l'Autre étant par définition lieu du signifiant pour le sujet qui a à s'y constituer, tout rapport à l'Autre est rapport signifiant, y compris le silence, les impasses qui sourdent du jeu signifiant lui-même. C'est un axiome fondamental pour la psychanalyse. Le besoin, à cet égard, est déjà pris, virtuellement, dans ce jeu : « vous êtes embarqués » dira Lacan, reprenant la formule par laquelle Pascal cherche à nous embarquer, lui, dans son pari.

Lacan, cette année-là, va inscrire ces termes dans un graphe qui tente de rendre lisible leurs intrications et leurs points de divergence. Le phallus, sous les espèces de la lettre Φ , y a une place déterminée², mais en un certain sens, on peut dire qu'il y fonctionne à tous les niveaux, en tous points de « franchissement ». Élaboration, donc, de ce terme du phallus, de la fonction que Lacan entend lui donner dans la constitution subjective (« clef de voûte » de la constitution du sujet, dit-il quelque part), et, en conséquence, dans la détermination de ce qui doit être visé comme fin de l'analyse. Le déroulement d'une analyse peut être conçu comme le parcours des différentes positions, des différents rapports que le sujet entretient avec ce terme du phallus.

Vous savez à quel point ceci est un enjeu capital pour Lacan : il s'agit de sauver l'analyse de la dégradation où elle se fourvoie, selon une pente qui ne lui est que trop naturelle, quand elle se voue à compenser, dans les limites de la parole et du fantasme bien sûr, diverses frustrations de l'enfance, supposées causes de la névrose. (Voir ici la reprise très instructive des cas de Bouvet par Lacan). Pour Lacan, l'axe de la psychanalyse doit être non pas la frustration, mais cet autre mode du manque d'objet qu'est la castration, et, au-delà, la privation, terme qui prendra de plus en plus de poids dans la suite. Ceci ne va pas sans une interrogation sur le sens à donner au terme d'objet dans la psychanalyse, et sur le renversement qu'opère Lacan, de la « relation d'objet » à la relation au manque d'objet « comme tel ».

Tout cela, vous le savez, nous le savons... plus ou moins. Nous (notre génération d'analystes) sommes nés, avons été élevés, dans ce jeu de langage. Il résiste

¹ Texte écrit d'après un second exposé fait à l'E.P.S.F. le 27 Mai 2008, à un séminaire sur *Les formations de l'inconscient*, tenu par Élisabeth du Boucher-Lasry et Élisabeth Leypold, qui ont bien voulu accueillir ce travail.

² Lacan le situe à l'origine de ce qu'il appelle « la ligne du haut, l'arrière-ligne », celle qui « part d'un point que nous pouvons indiquer par Φ et finit par Δ dont nous préciserons ultérieurement le sens. *Cette ligne est le fondement de l'effet du signifiant dans l'économie subjective* » (nos italiques), J. Lacan, séminaire V *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p.441. Le schéma est donné p. 392. Dans la suite du texte, les références à ce séminaire seront indiquées par le numéro de page mis entre parenthèses.

cependant, et vu la difficulté de la question, je voudrais revenir sur la façon dont Lacan fait valoir ces termes, à ce moment de son enseignement, dans ce séminaire.

*

C'est dans ce séminaire, donc, qu'est vraiment mis en place, et avec un accent particulier, le phallus *en tant que signifiant*, articulé dans l'inconscient (au moins dans la névrose) mais non articulable par le sujet, ou, s'il est articulable grâce à l'analyse, reste à savoir : jusqu'à quel point ? Le phallus comme signifiant nous est présenté comme un signifiant voilé, et plutôt destiné à le rester, lui aussi refoulé, pourrait-on dire, « dans un lieu de pudeur originaire » (comme il sera dit plus tard des représentants de la femme), toujours masqué et cause de toute mascarade. Et pourtant — c'est l'enjeu de l'analyse — il s'agit que ce qu'il est, là, comme signifiant bel et bien articulé dans l'inconscient, soit, autant que faire se peut, « réalisé » par le sujet.

« Articulé, mais non articulable », ou non « pleinement » articulable, c'est, pourrait-on dire, le statut de départ du symbolique, présent dans le sujet, comme des hiéroglyphes dans le désert, signes impossibles à ne pas distinguer de traces naturelles, impossibles à ne pas reconnaître comme représentants d'un sujet, appelant le déchiffrement et la lecture. C'est la formule générale de l'inconscient chez Lacan. Il y a tout un ensemble de signifiants qui sont là d'avant le sujet et le sujet aura à se dépêtrer de ces réseaux de signifiants qui le déchirent, qui le tirent à hue et à dia (c'est le prix à payer d'être né d'un père et d'une mère). Parmi ces signifiants, Lacan postule un signifiant, qu'il écrit de la lettre Φ , signifiant phallus, qui est censé donner une certaine orientation, un certain lestage au sujet, en lui permettant de se désassujettir de sa première prise dans le discours maternel qui vaut suggestion. Ce signifiant phallus dépend, pour ce qui est de son inscription dans le sujet, de l'entrée en fonction au-delà de la mère, mais dans le discours de la mère, d'une présence Autre, celle du père, en tant que symbolisable dans la mesure où sa place symbolique est reconnue, acceptée, lisible au niveau de la mère elle-même. Ce que Lacan traduit dans cette opération de substitution d'un signifiant (nom du père), à un autre (noté « désir de la mère »), opération de métaphore, qui vient répondre à la question sourde de l'enfant sur ce que veut la mère, ce premier Autre au désir énigmatique duquel il n'est que trop prêt à vouer son être. La réponse produite comme effet de signification de cette métaphore, dite métaphore paternelle, c'est : le phallus.

Ce phallus, objet imaginaire d'abord, pôle leurrant d'une identification primitive au désir de la mère, puis organe réel qu'il s'agit d'accepter d'avoir ou de ne pas avoir en tant qu'être sexué, comment passe-t-il au statut général de « signifiant *du* désir » ? Notons que pour Lacan, la spécificité de l'analyse, c'est d'avoir *révélé* l'existence de ce signifiant inconscient, le phallus, signifiant d'où

dépend l'accomplissement du sujet dans sa condition de sujet parlant, et comme tel affecté de la faille du désir. Revenir sur la nécessité qui a contraint Lacan à poser l'existence d'un tel signifiant est l'horizon de ce travail.

*

Le phallus comme signifiant, donc.

Pourquoi, et comment un organe, l'organe de la copulation et de la procréation, ou encore l'organe qui est le lieu et l'instrument d'une jouissance privilégiée, est-il promu à ce statut symbolique, d'être un signifiant — et signifiant de quoi ?

Signifiant du désir, répond Lacan, mais en quel sens ? Non pas renvoyant à l'objet de tel ou tel désir particulier, mais signifiant du désir « en tant que tel ». Et on peut aller jusqu'à dire : non pas signifiant du désir sexuel, qui assignerait à ce désir son objet, mais signifiant grâce à quoi la poussée sexuelle dans son animalité entre dans le champ du désir humain, humanisé. Le phallus n'est ni l'objet, ni même le signifiant du désir sexuel au sens où il en nommerait positivement l'objet, il est le signifiant *du* désir, par où le désir en tant que sexuel a à passer pour se signifier. De l'articulation de ce signifiant par un sujet dépend la transmutation de l'objet du besoin en objet de désir, en objet érotisé. On peut dès maintenant suggérer que ce signifiant opère comme condition du désir, voire comme condition de possibilité de l'existence d'un sujet. D'où sort ce petit miracle ?

C'est ce qu'il s'agit pour nous de saisir : comment, à côté du phallus comme objet du désir, ou comme image phallique (de puissance, de jouissance) au cœur des fantasmes, se profile un signifiant phallus qui intervient dans une tout autre fonction.

*

Pour entrer dans cette notion du phallus élaboré comme signifiant au cours de ce séminaire, il faut retourner aux préalables simples que se donne Lacan. « Simples », pour quelqu'un qui a eu ses années de formation à ce moment du discours où ces préalables étaient en passe d'être acquis. C'est donc sans doute une illusion d'après coup que de les réputer simples. Dans un contexte discursif où Lévi-Strauss et Saussure, l'ethnologie, la linguistique voire la logique étaient « dans l'air », la notion d'une autonomie du symbolique était au moins à portée de main³. Mais il faut, quand nous lisons ce séminaire de

³ Passons ici sur les malentendus occasionnés par l'équivalence hâtivement faite entre « autonomie du symbolique » et « transcendance » prise au sens de la métaphysique. L'usage même du mot « transcendance » au fil de la parole de Lacan ne laisse aucune place à de tels contre-sens. Il s'agit toujours de l'effet de recul, de décollement qu'opère le signifiant dans la vie du sujet.

1957-8, tenir compte du moment historique, à savoir qu'à l'époque où Lacan posait ces préalables, c'était contre une doxa (celle de la « psychanalyse d'aujourd'hui », de la « relation d'objet ») pour qui la distinction des registres symbolique, imaginaire et réel était loin d'être saisissable. D'où des confusions contre quoi Lacan a polémique d'autant plus rigoureusement qu'il y mettait à l'épreuve le bien fondé de ses propres hypothèses.

Thèse préalable, donc, de l'autonomie du symbolique. Mais chez Lacan ce symbolique a beau s'incarner pour l'enfant dans la présence vivante de l'Autre qui lui parle, il n'en est pas moins en son fond hétérogène à l'ordre du vivant, il n'est pas en continuité avec lui. En ce monde de paroles qui constitue le véritable *Umwelt* de l'enfant, *Umwelt* fort peu naturel, celui-ci, comme simplement être vivant, aura à faire son entrée, à y trouver sa place, à s'y faire reconnaître. Ce n'est pas donné d'avance, cela n'a rien de naturel. Dans ce monde du symbolique, l'enfant entre d'abord à son corps défendant et à son insu, par le biais du désir de sa mère, désir qui peut être fort limité, fort réduit, voir absent. Reste que ce désir de l'Autre est pour lui la porte d'entrée dans le symbolique. Il n'aura d'autre biais pour s'y faire reconnaître que de se plier aux conditions, aux contraintes, structurantes espérons-le, que lui impose cet Autre (rapport de demandes à la mère ou de la mère). Mais au-delà de cet Autre ou de ces Autres qui prennent la relève — et c'est le pas supplémentaire que fait Lacan — il aura à se plier aux conditions et aux contraintes qui sont celles de la structure même du signifiant, de son mode de fonctionnement, de ses lois (substitution, connexion, métaphore, métonymie, décomposition, effet d'après coup de la signification par rapport à l'articulation des signifiants, renvoi indéfini d'une signification à l'autre, c'est un long chapitre qu'il faudrait ouvrir ici). Cette structure du signifiant, Lacan l'interroge incessamment, cherchant à en dégager les propriétés intrinsèques *au regard de leurs incidences sur la constitution du sujet*. Cette thèse constitue, me semble-t-il, l'originalité absolue de Lacan dans le champ de la psychanalyse, mais sans doute aussi dans le champ de la pensée. Elle se traduit dans cette sorte de visée, que le sujet ne s'accomplit comme sujet qu'à « accéder à la réalité de l'effet du signifiant sur lui » (420).

Ce point est l'un des plus difficiles à saisir de ce qu'avance Lacan dans ce séminaire, point à la fois le plus spéculatif, et qui en même temps polarise, oriente le plus concret de la clinique mise en œuvre pour l'illustrer. Au-delà de la relativité des discours culturels, voire de cette micro culture qu'est un discours familial, au-delà de l'arbitraire de tel discours maternel ou paternel, Lacan, à l'horizon de tout cela où le sujet est empêtré, veut dégager les lois *au regard d'un sujet* de ce qu'il appelle La structure, structure du signifiant, avec ses nécessités propres qui — c'est sa thèse — portent leurs *marques* sur le sujet, se répercutent en symptômes, et sans la considération desquelles nous ne pouvons tout simplement pas lire, interpréter, voire résoudre ces phénomènes de la pathologie analytique au sens propre, c'est-à-dire celle qui relève de la

psychanalyse en tant qu'elle se place et opère à ce niveau, où le sujet a à se faire reconnaître dans une articulation signifiante.

Ambition immense, par conséquent. Voyons ce que nous pouvons en recueillir à notre niveau de lecteur et de praticien.

*

Concernant la structure comme telle, au sens de Lacan, avec ses incidences propres de constitution subjective, je devrai me limiter à de brèves indications.

Ce qu'implique au premier chef cette structure autonome du signifiant, c'est une opposition du signifiant au signifié, qui a peu à voir avec l'opposition du même nom en linguistique : le signifiant y est déterminant par rapport au signifié, et recouvre en première approximation ce qui s'appelle signe en linguistique saussurienne, à condition d'accentuer ses possibilités infinies de décomposition. À condition d'admettre aussi que, dans le monde tel qu'il est, c'est-à-dire déjà tout enveloppé de langage, tout objet peut figurer « au titre de signifiant ». Lacan s'approprie cette opposition pour un usage congruent à son expérience d'analyste. On ne peut saisir ce qu'il veut dire par le phallus « en tant que signifiant », si on ne saisit pas comment il met en œuvre, pour le compte de la psychanalyse, cette célèbre et séculaire opposition de la réflexion philosophique et linguistique.

On peut, de cet usage inédit, donner une idée en partant du rêve. Il est supposé que dans le rêve — mais ceci est vrai de tout « phénomène de signifiant », de toute parole — « quelque chose veut se faire reconnaître » (270). Vouloir se faire reconnaître, c'est devoir en passer par le seul élément où l'on puisse faire reconnaître quoi que ce soit, l'élément de la parole, du signifiant, des signes qui circulent dans le monde humain.

« Se » faire reconnaître, quel est ce « se », apparemment réflexif, au moins au niveau grammatical, qu'est-il, si on l'interroge avec cet outil des trois registres, symbolique, imaginaire et réel ? Plutôt du côté du réel, simple *Drang* pulsionnel, poussée de la vie qui cherche son issue, sa voie, et par conséquent son sens, sa valeur à trouver, à recevoir dans le monde humain ? Ou est-il déjà une production imaginaire, une attente spécifiée dans quelque fantasme ? Tranchons et simplifions : il est, en gros, une attente illimitée, le tout d'une demande qui s'ignore, qui ignore qu'elle est déterminée par la simple existence *préalable* du signifiant, qui exige que l'être à venir du sujet soit *signifié*, c'est-à-dire passe par un ensemble de signes reçus de l'Autre. Il y a un « à-signifier » (393), qui, à passer par les fourches caudines du signifiant, deviendra un signifié.

Levons ici une ambiguïté, présente parfois en ce temps des formulations de Lacan. Cet « à-signifier » n'est pas à prendre comme un référent primitif, objectivable, quelque chose comme le réel dernier du sujet, ce réel que la

science, dans notre idéologie scientifique, serait censé atteindre sous la forme, par exemple, du besoin : besoin de tel taux de sucre dans le sang. Le terme de besoin, dans la triade besoin/ demande/ désir, est déjà happé par le monde de la parole. Qu'il soit d'emblée à signifier le coupe de toute approche externe, objectivante, l'objectivation n'étant bien souvent, on le sait, qu'une manière de tirer son épingle du jeu à haut risque qui se joue dans le signifiant entre le sujet et l'Autre. Ce qui importe au sujet, c'est de pouvoir se situer dans le désir de l'Autre. Du fait de l'existence du signifiant, la présence symbolisée de l'Autre lui pose d'autres questions que celles de la satisfaction de ses « besoins », au sens strict ; ceux-ci servent d'emblée de monnaie d'échange, de « signifiants » entre le sujet et l'Autre. Il s'agit de savoir ce que l'Autre désire, au-delà des demandes particularisées liées au besoin, ou à travers ces négociations autour des besoins. Autrement dit le départ de la déduction de Lacan n'est qu'apparemment prise dans le besoin, ou, si vous voulez, le lapin est déjà dans le chapeau (« pour faire sortir un lapin d'un chapeau, il faut l'y avoir préalablement mis », adage que Lacan mobilise en ce point inévitable de la structure, où un cercle menace de se mordre la queue). Et c'est un fait que le vocabulaire oscille, besoin et désir sont souvent interchangeable dans ce séminaire même où Lacan entend promouvoir la spécificité du désir au sens analytique du terme (rappelons que c'est l'année suivante que Lacan fera le point sur cette question du désir — *Le Désir et son Interprétation.*) Rappelons aussi que dans le graphe, le besoin s'inscrit au titre de la ligne dite de l'intentionnalité, la ligne incurvée qui recoupe les deux lignes de la chaîne signifiante.

*

Le besoin qui est au départ de la déduction de Lacan n'est, de fait, aucun besoin particulier, ou plutôt il est ce « besoin » fort peu naturel, lié à la présence du signifiant dans le monde humain : « besoin de reconnaissance » qui poussera plus tard ses rejetons dans la pure et simple demande d'amour. *Besoin de reconnaissance* — l'expression se trouve dans ce séminaire — qui porte sur l'être du sujet et sa place problématique dans le désir de l'Autre, sur un « que suis-je... là dedans ? » Il s'agit du « désir infantile, désir essentiel, qui est le désir du désir de l'Autre ou le désir d'être désiré » (271), ce désir qui donne son vrai sens à ce qu'on appelle la dépendance de l'enfant à la mère, qui est aussi, en filigrane, dépendance du sujet par rapport au signifiant.

Admettons que pendant tout un temps, les besoins particuliers servent, entre mère et enfant, de signifiants dans ces négociations qui passent par les circuits innombrables de la demande. Il arrive un moment où la poussée sexuelle entre en jeu, « désir naturel, désir sexuel » (273, 393...) dont on aurait pu espérer que, en tant que désir, lui, « naturel », il devrait s'imposer sans autre forme de procès : rien à demander sur ce terrain, tout le monde est d'accord, ou

plutôt la nature a pourvu à l'accord, il n'y a qu'à prendre ! Mais halte là ! On ne se débarrasse pas si facilement de la demande, c'est-à-dire de notre insertion dans le symbolique. Comme le dit Lacan, « l'Autre est déjà dans la place ».

Tout ceci étant rappelé, il est temps de résumer, sous forme de trois axiomes, l'une des voies par où la déduction de Lacan débouche sur la nécessité d'avoir à « tracer ce signe du phallus ».

1) Mon désir (« dynamique instinctuelle, besoin, désir sexuel, désir naturel », tels sont les termes de Lacan), parce que je suis un être parlant, « a à entrer dans les conditions du signifiant ». Ce désir, tout naturel qu'il semble être, doit être signifié. C'est parce que « l'homme doit traverser toute la forêt du signifiant pour rejoindre ses objets instinctivement valables [...] », que nous avons tant de tracas pour les *signifier*, c'est-à-dire les adresser à l'Autre, assujetti lui aussi aux conditions du signifiant.

2) Ce passage par le signifiant — c'est là une thèse fondamentale de Lacan — altère la « nature » de ce désir. Mon désir est bien signifié, mais signifié à côté. Comme on s'exclame dans la langue courante : il y a de la marge, il y a même une sacrée marge entre ce qui est ainsi signifié, et ce qui était à signifier et restera en souffrance. C'est d'ailleurs ce mot même de marge que Lacan utilise en effet (273) pour préciser la nature de cette altération dont pâtit mon désir du fait du signifiant, c'est aussi le mot de « manque » qui est mobilisé. Altération, marge, manque, voire « manque fondamental ». C'est l'occasion de noter comment ici se définit le manque chez Lacan : il est cet écart entre... Entre le à-signifier et le signifié dans les conditions du signifiant, quelque chose manque, y a d'la marge, il y a une déperdition qui se fait sentir comme un reste... à-signifier. Il n'y aura jamais que du signifié à côté. Fondamentalement le signifiant n'est pas propre à signifier le désir sexuel. Sur ce terrain, on ne dispose que de baratin. C'est textuellement dit dès ce séminaire.

Si ces deux premiers axiomes peuvent passer, après coup bien sûr, pour des presque constats d'expérience, le troisième axiome semble d'abord hautement spéculatif.

3) *Il est exigé*, c'est une nécessité, dit Lacan, qu'il y ait, dans l'Autre « un symbole général de cette marge qui me sépare toujours de mon désir, qui fait que mon désir est *marqué* de cette altération qu'il subit de par l'entrée dans le signifiant » (273). Pourquoi cette exigence ? Elle se présente comme étant d'ordre « logique », au sens large où la logique intervient dans la psychanalyse : c'est une affaire de logos *et* de sujet « pris dans cette sacrée affaire de logos », la logique lacanienne couvrant l'articulation des deux (d'où sa déroutante élasticité !). C'est la même « exigence » qui a fait poser cet autre signifiant d'exception, le nom-du-père, censé « autoriser » la chaîne signifiante à exister,

en maintenir les éléments à la fois dans leur cohésion et leur distance relative, censé « contenir » la chaîne (on remarquera que ce signifiant du nom-du-père remplit certaines des fonctions que le processus secondaire assure chez Freud). En regard, pourrait-on dire, le signifiant du phallus, puisque c'est de lui qu'il s'agit, sera « le signifiant du manque, le signifiant de la distance de la demande du sujet à son désir » (284), ou, autre formule plus ramassée, « le signifiant de l'incidence du signifiant sur le vivant » (413). (On voit, en comparant ces deux formulations étagées dans le temps du séminaire, que le désir se précise comme dépendant de l'existence de la structure). Le phallus est posé *par hypothèse* — parce que c'est une nécessité *pour le sujet* qui a à prendre le large par rapport au monde de la demande — comme ce signifiant *dans l'Autre* qui marque l'existence de ce manque lié à l'écart entre un à-signifier et un signifié à côté. Signifiant qui, en quelque sorte sanctionne « l'incapacité » du signifiant à jamais produire le signifié adéquat, concernant la pulsion sexuelle. Signifiant au second degré, sorte de méta-signifiant, mais qui inscrit *dans* le système signifiant lui-même (mieux désigné comme étant le lieu de l'Autre), ce fait, inhérent à la structure, que le signifiant ne se boucle pas sur la signification qui épuiserait ce qui est à signifier du sujet. C'est pourquoi sous tous les signifiés court, comme le furet, ce qui manque à être signifié. Ce point de fuite dans la chaîne, qui est aussi bien point d'appel, Lacan pose qu'il est nécessaire qu'il soit repérable, et donc nommé, pour que le sujet puisse se situer à son tour comme sujet au manque. Nous verrons plus loin pourquoi c'est le phallus qui doit faire l'appoint signifiant en ce point de la structure. Avant de poser des questions sur le statut de ces signifiants d'exception *inclus* dans le corps des signifiants (propriété qui fait la particularité du « système signifiant » dans la psychanalyse), revenons à la façon dont Lacan met en œuvre ce point de fuite qui se creuse *sous* la chaîne des signifiés.

Sous les signifiés déterminés dans et par les demandes, quelque chose d'insaisissable se produit, « une signification qui toujours glisse, file et se dérobe » (231). Cet x qui échappe à être signifié, fait en quelque sorte l'objet d'une pseudo-positivation, prend le visage ou le statut d'une signification, la-signification-qui-se-dérobe, inhérente, en somme à la structure du signifiant dans son incidence sur le sujet. Lacan souligne que le sujet, en tant que parlant, a pour ainsi dire le sens qu'il se passe là quelque chose, il n'est pas sans avoir rapport à *cette* signification *en tant que se déroband*, qui incarne cet x qui court sous toute signification⁴. Ce point dans la structure, cette signification dérobée,

⁴ Dans la sténo, ce mouvement est plus clairement lisible (p.38 de la leçon du 5 février 1958) : « [...] quelque chose dans les significations *ou au dessous* progresse [...] en sens contraire, c'est une signification qui toujours glisse, file et se dérobe, qui fait qu'en fin de compte, le rapport foncier de l'homme à toute signification, du fait de l'existence du signifiant est <rapport à > un objet d'un type spécial... ». Les italiques signalent une suppression dans l'édition du Seuil, les mots entre crochets sont rajoutés par nous à la sténo, et ne figurent pas dans l'édition du Seuil.

Lacan va lui donner d'abord le statut d'un objet, objet quelque peu négatif (au sens où il brille par son absence, ou par sa présence-de-dérobade), objet d'un type spécial, qu'il appelle « objet métonymique ». Autrement dit, pour le sujet qui cherche à deviner en quoi peut bien consister le désir de la mère, la dérobade de la réponse, son inaccessibilité deviennent d'abord l'abri de ses propres attentes sous la forme de cet objet de mirage, qui, à strictement parler, n'est jamais qu'un pôle « qui s'induit d'un certain courant de fuite [...] du fait de l'existence du signifiant » (232). Il n'en reste pas moins que l'enfant va s'identifier « imaginairement et d'une façon tout à fait radicale » à cet objet-fantôme et passe-muraille. À ce niveau, son nom est le phallus imaginaire — car c'est au niveau de cet organe que se condense, pour l'enfant dans son rapport à l'Autre, le mystère d'une jouissance pressentie comme signification dernière — que Lacan note de la lettre ϕ . C'est lui qui sera l'enjeu de la castration. De là, passer au phallus comme signifiant, « tracer ce signe du phallus comme signifiant », c'est vider cette place de l'objet métonymique, le réduire à sa vérité de place du manque dans la structure.

Une autre formule donnée dans ce séminaire du phallus est celle-ci : « Le phallus est donc bien ce signifiant particulier qui, dans le corps des signifiants est spécialisé à désigner l'ensemble des effets du signifiant comme tels sur le signifié, en tant que ce sont des effets du signifiant sur le signifié⁵ ». Interrogeons-nous d'abord : pourquoi « sur », « sur le signifié » ? L'effet du signifiant, c'est de produire du signifié, les signifiés variés, indéfinis, de toute demande possible. Le signifié est un effet du signifiant, c'est une propriété de la structure chez Lacan : primauté du signifiant par rapport au signifié. On peut donc dire : l'ensemble des effets du signifiant, c'est l'ensemble des signifiés produits par le jeu (métaphore, métonymie) du signifiant. Il faut donc croire, à suivre la formule que nous questionnons, que l'effet du signifiant ne se limite pas aux signifiés produits. Et de fait, ce sur quoi Lacan veut mettre l'accent, c'est sur ceci que *l'action du signifiant* se fait sentir éminemment au niveau du signifié, sur le signifié, en opérant un clivage, une faille dans le signifié. Derrière ce qui passe dans les signifiés (monde de la demande), insiste ce qui se clive de la demande, ce qui est retenu dans le secret du cœur, à ne pouvoir se dire dans les signifiants de la demande. Pour donner sa juste place à cet à-signifier en souffrance, voire « en honte », il faut topologiquement parlant, passer dans un autre lieu — l'inconscient — où s'articule, dans les bons cas, ceux qui relèvent du nom du père, ce signifiant qui prend en charge cette division dans le signifié, effet du signifiant, ou résultant de l'action du signifiant. Le phallus n'est pas le signifiant propre à signifier cet à-signifier en souffrance, sorte de *deus ex machina* qui nommerait ce qui est en perte de toute nomination. Il est au contraire le signifiant de ce clivage dans le signifié, le signifiant de cette

⁵ Version sténo. Au Seuil, p. 393.

forme très particulière de division occasionnée par l'action du signifiant sur le vivant, à savoir la division du sujet. Et c'est pourquoi Lacan peut dire que cette place de l'au-delà de la demande est à la fois celle où la pulsion sexuelle a à se situer, et celle où le sujet comme parlant doit advenir (486).

*

Rappelons que dans ce séminaire, Lacan avance ce statut du phallus comme signifiant *au titre d'une hypothèse*. C'est « par hypothèse », comme dans une démonstration de géométrie, qu'il fait intervenir cet élément postulé, pour clarifier une analyse de rêve ou un cas clinique. Par là, il ouvre à l'interprétation un autre horizon, une autre « méthode », d'un usage à vrai dire fort délicat. Ainsi, quand il reprend deux rêves d'hystériques analysés par Freud⁶, ce sont les rapports du signifiant phallique avec le désir qu'il « *essaie* de faire fonctionner » pour ses auditeurs. L'idée est la suivante : étant donné la difficulté de l'hystérique à assumer cette dimension propre du désir, il va s'agir pour elle d'en maintenir au moins *la place*. Cette place, c'est précisément le signifiant phallus qui l'indique, « par hypothèse » (378). Et où Lacan le dégotte-t-il, ce signifiant phallus inclus invisiblement dans le rêve, et avec cette fonction ? Moins dans une phrase prononcée par le boucher du rêve : ça, on ne peut plus en avoir, *das ist nicht mehr zu haben*, que dans la même phrase antérieurement dite par Freud à sa patiente, à propos des plus anciens vécus de l'enfance, qu'on ne peut « ravoir » tels quels, sinon par le détour des transferts. Ce n'est pas l'harmonique sexuelle de l'étal du boucher (relevée par Freud) qui signale la présence du signifiant phallus, c'est autre chose (également relevée par Freud mais pas au titre de « signifiant phallus »), que Lacan avance prudemment mais fermement. Citons-le : « Je ne crois pas que ce soit le moins du monde un franchissement abusif que de dire que le phallus est comme tel actualisé dans le rêve de cette hystérique autour de cette phrase de Freud –*das ist nicht mehr zu haben* [...] Il s'agit ici du phallus en tant qu'il surgit comme l'objet qui manque [...] Ce n'est pas une expérience frustrante, c'est une signification, *c'est une articulation signifiante du manque d'objet comme tel* [...] » (378-379).

On ne peut pas ne pas être frappé ici du vigoureux passage à la limite, voire de l'extrapolation déroutante, qu'opère Lacan par rapport à Freud. Le phallus que Lacan met en fonction n'est pas l'objet de tel désir sexuel particulier, objet qui hanterait, même suggéré par son absence, le rêve de cette femme (thème sexuel, sur fond de frustration, dégagé par Freud). L'hypothèse de Lacan, c'est qu'il est signifiant du désir, en tant qu'il est « articulation du manque d'objet comme tel ». Il n'est pas tel objet qui peut manquer à l'appel du désir, il est « manque d'objet *comme tel* », en tant que signifié dans ce signifiant,

⁶ J. Lacan, *Les formations de l'inconscient*, op. cit., p.375 sq. Que le lecteur ici se reporte au rêve intitulé « arriver trop tard au marché », O. C. de Freud aux PUF, vol. 4, pp. 220-22, 468.

le phallus, *par hypothèse*. Ce n'est pas tel ou tel manque qui est visé, c'est le manque comme tel, le manque dans sa détermination radicale, le manque dont la cause ultime est, dans la conjecture de Lacan, l'intrusion du signifiant dans la vie de cet animal parolé et parolant que nous sommes. Ce type de manque, dont il nous faudra préciser la teneur, pas si facile à identifier dans son ubiquité, il importe, pour la bonne gouverne du sujet, qu'il soit « fixé » dans un signifiant.

Manque, objet manquant, objet qui manque... à qui ? demande Lacan pour mieux nous répondre : pas au sujet biologique, mais à l'Autre. À l'Autre, lieu du signifiant, dont dépend le sujet, cet Autre qui lui parle, et qui, de parler, est lui-même déjà marqué d'un manque : ces formules alignées font ritournelle dans ces années-là. Elles couvrent un niveau d'expérience que Lacan arrive parfois à nous rendre sensible sous l'extrême densité de ses évocations cliniques.

Désir de l'Autre qui a à se signifier dans ce signifiant phallus, désir de l'Autre qui est la boussole et la voie d'entrée du sujet dans le langage, désir de l'Autre que le sujet interroge jusqu'à plus soif : ce phallus, signifiant du désir de l'Autre, le sujet l'est-il ? l'a-t-il ? Ces formules d'abord étranges (que signifie « avoir » un signifiant, ou « être » un signifiant, et spécialement ce signifiant phallus, par hypothèse signifiant du désir de l'Autre en tant qu'il est affecté de ce manque), s'apprivoisent à les compléter : le sujet est-t-il l'objet, quelconque par ailleurs, mais qui vient à la place vidée que Lacan nomme phallus (« le phallus, en tant qu'il surgit comme l'objet qui manque »), a-t-il, et à quel titre, l'objet bien réel qui entrera en fonction dans le rapport sexuel ? On doit accorder à la conjecture de Lacan que si ce dilemme se propose au sujet (l'être, ou l'avoir/ ne pas l'avoir), c'est bien que le phallus n'est pas à prendre comme objet du désir, mais comme signifiant du désir. L'hypothèse prend consistance de rendre plus maniable un certain pan de la clinique.

Lacan exerce son hypothèse sur un autre rêve d'hystérique où, cette fois-ci, c'est le versant de l'être qui est à l'œuvre. « Fions-nous carrément à cette fonction de signifiant que nous accordons au phallus [...] » Il s'agit du rêve du piano à faire accorder⁷, avec ce demi-refus : « ce n'est pas la peine, *Es lohnt nicht* », autrement dit : ça n'en vaut pas la peine. Provocation de l'hystérique qui présente quelque chose au désir, mais quelque chose « qui, bien entendu, ne peut pas être offert à son accès [...] *Ce n'est pas la peine* que vous ouvriez mon corsage, parce que vous n'y trouveriez pas le phallus, mais si j'y porte la main, c'est pour vous désigner derrière, le phallus, c'est-à-dire le signifiant du désir » (380).

*

Signifiant, donc, ce phallus, selon Lacan, mais signifiant pas comme les autres, du fait en particulier de son ubiquité, puisqu'il n'est signifiant de rien de

⁷ S. Freud, *O.C.*, vol. 4, Paris, P.U.F, 2003, p. 222-223.

particulier, seulement du rien qui s'ouvre sous les pas du signifiant, et dont il s'agit de « préserver les droits », pour préserver la dimension symbolique elle-même⁸. À ce titre, il est la place où peut venir tout objet, où peut se lire tout indice propre à déranger, à jeter la pagaille dans un rapport à l'Autre qui tendrait à se fermer dans un quelconque effet de complétude, de transparence ou d'enveloppement. C'est pourquoi le phallus est aussi bien le nom de ce qui opère la disjonction de la demande et du désir, ou le nom de ce « barrage contre le Pacifique », ce pacifique de l'amour maternel (même quand il vient d'un père). C'est un fait d'expérience courante que le petit enfant, à la limite de sombrer dans un « trop », trop d'enveloppement dans le giron maternel, surgit soudain comme un diable hors de sa boîte, piqué de je ne sais quelle mouche, et file comme un boulet hors de portée de la jouissance maternelle. Où mieux saisir ce phénomène de défense qui est tentative de maintenir la place du désir, place vide que Lacan fonde comme effet de l'inscription dans l'inconscient de ce signifiant phallus, dont, nous l'avons déjà rappelé, il peut dire aussi bien que c'est à cette place que doit venir le sujet⁹.

À cette aune, la présence du phallus comme signifiant se trouve pointée, cliniquement, là où maint analyste ne l'aurait pas soupçonnée. Je vous renvoie au rêve d'un patient de Bouvet, réinterprété par Lacan : le phallus n'est pas dans le lit de l'analyste où le rêveur se trouve couché — circonstance où Bouvet croit pouvoir lire un désir homosexuel à lui adressé comme porteur du phallus. Regardez un peu à côté, il est là comme un élément tiers, là où Bouvet ne le voit pas, au niveau d'un bidet passé inaperçu et porteur de la question : l'a-t-il, ou ne l'a-t-il pas ? L'est-il, ou ne l'est-il pas ? Soit la question de la castration, en tant que le sujet doit la réaliser pour ce qu'elle est, « c'est-à-dire pour la loi de l'Autre » (436-437).

Je m'évaderai ici pour un instant du séminaire V, pour rejoindre le témoignage, convergeant avec notre propos, que donne un analyste suisse d'une séance publique de contrôle avec Lacan, qui eu lieu en 1975¹⁰. Il s'agit d'une jeune femme. Dans un rêve, « elle regarde le paysage de Genève. Il fait beau et clair comme sur un cliché, mais il manque quelque chose, le Mont Blanc. Et tout à coup, à la place du Mont Blanc, il y a un énorme phallus. »

La patiente est furieuse : c'est vraiment, ce rêve, un cliché bon à jeter aux analystes ! Lacan remarque que, en effet, ce n'est pas le moment d'aller dire à cette femme, par ailleurs affiliée au M.L.F, que, vous voyez bien, le phallus, c'est ce qui vous manque ! Par contre, le biais par où il aurait été possible d'intervenir, cela aurait été de lui dire : il y a là un blanc. Et Lacan

⁸ On trouve cette formule dans le séminaire IX, *L'Identification* : « préserver les droits du rien ».

⁹ Ainsi Lacan, dans les dernières leçons de ce séminaire, se réapproprie-t-il le *Wo Es war, soll Ich Werden* de Freud : là où c'était — le phallus —, là le sujet doit advenir (p. 486).

¹⁰ Nicos Nicolaïdis, *L'alphabet de la psychanalyse*, suivi de *Une séance de supervision avec Jacques Lacan*, Paris, L'Esprit du Temps, 2001, p. 103 sq.

poursuit : « Là, quelque chose fait couac ! Nous pouvons y *réveiller le sujet*¹¹ ! Ce qu'elle désigne comme le phallus, c'est simplement un énorme organe. Le phallus, ce n'est pas ça, *le phallus, c'est son accueil, son ouverture, sa capacité d'admettre autre chose que l'autonomie à laquelle elle se cramponne* — et pas, précisément, un organe mâle qui est là comme un organe qui bouche l'horizon. » Donc ce phallus, où Lacan le trouve-t-il ? Dans ce jeu de mot que lui souffle le rêve : que de ce Mont Blanc qui manque, elle fasse ce « mon blanc », qui lui permette d'accoster à ce manque dans l'Autre, constitutif de son être de sujet.

*

Ainsi Lacan, par petites touches, retraversant les textes d'autres analystes, cherche à nous rendre sensible sa conjecture, à déplacer notre audition, à nous familiariser avec ce qui pour lui est une intuition, une évidence : si la frustration est à l'origine de la névrose, comme on le prétend, alors il faut l'entendre au sens littéral de la *Versagung* en allemand, refus de quelque chose qui aurait été promis. Quelle promesse ? La promesse dont il s'agit ici est une promesse qui s'insinue à l'insu du sujet de par la seule présence, dans la vie de l'homme, du langage, de par sa seule nature de langage, de par l'effet de l'existence du signifiant. Quelle promesse, voire quelle attente suscite-t-il spontanément, ce langage, attente vouée à être déçue ? Celle-ci que, dès qu'il y a parole, nous faisons vivre un Autre qui aurait le pouvoir de La réponse, au-delà de toutes les réponses déterminées par le besoin. Réponse, en somme, à quelle question ? À une question qu'on peut dire « métaphysique », puisqu'elle s'articule dans le sujet, au-delà de ses besoins, sur le point de savoir ce qu'il devient dans ce monde de signes, dans cette dimension du symbole où il a à se soutenir. Question concernant ce que Lacan, n'ayant rien de plus approprié sous la main, n'hésite pas à appeler, convoquant le terme le plus abyssal de la métaphysique pour désigner ce point précis, l'être, l'être du sujet, en tant que disjoint, du fait du signifiant, de son être de vivant... L'Autre est appelé désormais sur ce terrain, à répondre à ce « que suis-je ? » qui se spécifie en un : que suis-je pour toi ? Par définition de signifiant, aucune nomination n'est possible à cet endroit, qui arrêterait le renvoi indéfini des significations. L'amour peut recouvrir ou affronter cette faille, puisque aimer, c'est précisément se risquer à répondre à ce niveau, ... avec ce qu'on n'a pas, selon la formule de Lacan (« aimer, c'est donner ce qu'on n'a pas »). Mais ce qui se joue radicalement à cet endroit, c'est « une frustration [...] qui tient à l'essence même de la parole, en tant qu'elle fait surgir l'horizon de la demande [...] que j'ai appelé tout simplement et pour fixer les idées demande d'amour [...] demande de reconnaissance de son être [...] » (441). Demande littéralement sans fond, sans fin, infernale, sauf à ce que soit rejoint, à ce que soit rendu articulable par le

¹¹ Nos italiques.

sujet, ce que Lacan appelle ce manque dans l'Autre, manque d'un signifiant, noté $S(\mathbb{A})$.

C'est sur cette voie que nous rencontrons ce nouveau signifiant que Lacan promeut et écrit de la lettre Φ . Version renouvelée de ce qu'est la castration pour la psychanalyse. Essayons de faire valoir la nécessité de cette hypothèse, en passant par un autre biais, un autre angle de vue, également présents dans ce séminaire, et convergents à notre interrogation.

*

Il s'agit de rendre compte de ceci : comment un sujet vient à être, à se constituer ? Le postulat de Lacan est : il y a sujet, parce qu'il y a le signifiant. L'élément « naturel » dans lequel, comme sujets, nous vivons et respirons, c'est le langage. Et le langage est à double tranchant, à la fois il est ce qui nous donne l'être, et ce qui nous le dérobe. Comment, de là, déduire un sujet ?

Généralement — je veux dire dans la doxa analytique post-freudienne — on part de la relation primitive mère/enfant. Là, on a gamborgé sur une structure relationnelle telle qu'on aurait deux termes qui se complèteraient naturellement et harmonieusement. À un « je te demande de me nourrir » répondrait un « je te demande de prendre ce sein que je t'offre [...] parce que c'est cela dont tu as besoin » : ainsi pourrait-on traduire la situation imaginée dans cette option théorique d'une complémentarité naturelle entre un être de besoin et un être providentiel, qui rejaillit au cœur de toutes les utopies politiques¹². Lacan objecte la simple considération de l'expérience. Cette situation primitive mère/enfant, qui semblerait, en effet, devoir être parfaitement satisfaisante, est en réalité conflictuelle *dès le départ*. Entre la mère et l'enfant, il y a déjà du trop ou du trop peu, des abcès au sein, des voracités, des refus, et surtout ce suçotement persistant du bout du sein, une fois le besoin assouvi. Ce point de discordance est l'indice d'un élément tiers, hétérogène par rapport à l'apaisement du besoin, et qui provient d'où ? C'est ici que Lacan fait le saut du lion : il provient, cet élément, de ce que la relation mère/enfant est déjà tout entière enveloppée, traversée par la dimension du signifiant. L'objet réel du besoin est toujours en instance d'être disqualifié par une demande d'Autre chose, qui n'a pas de nom, qui s'adresse à cet être symbolisé qu'est la mère, et qui vise le mystère de ce qu'elle désire, au-delà de l'enfant, et le mystère de ce qu'elle désire court en parallèle avec l'effet de mystère que produit le fait même du langage par ce dérobement, ce renvoi incessant d'une signification à une autre signification dont l'enfant est loin d'avoir pris la mesure, ou plutôt dont il ne cesse de prendre la mesure par ses incessantes questions. Cet élément tiers, qui ronge la relation mère/enfant comme un vers dans le fruit, ce serait cela,

¹² Énoncé qui s'oppose point par point à la célèbre formule des années soixante-dix: je te demande de refuser ce que je t'offre... parce que ce n'est pas ça.

selon Lacan, que Mélanie Klein appelle le mauvais objet, voire le phallus paternel persécuteur dans le ventre maternel — termes que Lacan propose d'entendre (encore un saut de lion !) comme étant la tentative de *symboliser l'effet du signifiant sur le sujet*. Lacan en introduisant cette problématique dans la psychanalyse, y apporte en même temps de nouvelles exigences.

Il s'agit pour Lacan que le sujet accède à, c'est-à-dire réalise, prenne la mesure de ce qu'il appelle donc : « l'effet du signifiant » sur l'Autre, soit de ce que l'Autre est, pas moins que lui-même, non seulement *soumis au langage*, mais *marqué par le langage*, marqué de cette dimension du manque. La subjectivation de cette marque, c'est cela que Lacan appelle castration, voie étroite, passage obligé pour ouvrir cette place où la pulsion sexuelle aura à se loger. Reprenons rapidement ces points nodaux de la conjecture de Lacan :

- La mise en relief, insistante dans ce séminaire, d'un « manque-à-être dont le signifiant introduit la dimension dans le sujet », c'est un thème où la voix de Lacan se fait lyrique, pour faire entendre comment le vivant, du fait d'être en rapport avec le langage, « s'aperçoit comme exclu de l'omnitude des désirs, comme quelque chose de limité, de local, [...] de déjà mort par rapport au mouvement de la vie ». Je ne peux que vous renvoyer aux pp. 464-467 où Lacan introduit de façon incantatoire une définition inédite du traumatisme, comme lié à l'intrusion du signifiant : « Le fameux traumatisme dont on est parti [...] qu'est-ce donc [...] si ce n'est [...] », trois fois relancé dans la même page, avec des réponses abruptes : « qu'est-ce donc ? Si ce n'est précisément quelque chose qui entre dans l'économie du sujet et qui joue... au cœur de l'inconscient toujours comme un signifiant, *un signifiant défini dans son incidence*, c'est-à-dire que la vie, je veux dire l'être vivant, <se> saisit comme vivant, en tant que vivant, mais avec cet écart, cette distance qui est justement celle qui constitue cette autonomie de la dimension signifiante [...] », où nous retrouvons, par un biais à peine décalé, cette « marge » dont je parlais au début de cet exposé. Qu'est-ce donc, poursuit Lacan, « si ce n'est cette vie qui se saisit dans une horrible aperception d'elle-même, dans son étrangeté totale, dans sa brutalité opaque *comme pur signifiant* d'une existence intolérable pour la vie elle-même dès qu'elle s' <en> écarte [...] C'est ce qui apparaît de la vie à elle-même *comme signifiant à l'état pur*, c'est-à-dire comme quelque chose qui ne peut d'aucune façon s'articuler ni se résoudre [...] »¹³. » Le facteur traumatique semble avoir changé de bord par rapport à la doxa analytique. Ce n'est pas l'aperception d'une indomptable exubérance que le signifiant échoue à tenir à distance — ou,

¹³ C'est le texte de la sténo que nous citons, p. 20 de la leçon du 18 juin 1958. Les crochets pointus signalent un rajout. (Dans l'édition du Seuil, p. 466) Le « en » de « dès qu'elle s'en écarte » semble valoir pour le réfléchi : dès que la vie s'écarte d'elle-même du fait de l'intrusion du signifiant, de son effet de coupure, de déhiscence par rapport à un état supposé d'immanence vitale. A moins que le « elle » ne renvoie à l'existence, intolérable dès lors qu'elle s'en écarte, de cette vie.

en termes freudiens, un quantum d'excitation qui excède les possibilités de répartition dans les *Vorstellungen* disponibles — c'est l'aperception de la vie « comme pur signifiant », ce signifiant par quoi l'homme est arraché à son immanence de vivant, et par là même peut dès lors s'apercevoir comme déjà mort, d'une vie déjà parvenue à son terme. C'est dans cet effet du signifiant que Lacan situe la pulsion de mort freudienne, et, du même pas, ce qui est constitutif de la subjectivité : cet *écart* à soi-même qui ne verse pas du côté d'une réflexivité (même s'il est ce qui la rend possible), mais d'une division spécifique, d'une subjectivité qui se conjugue désormais toujours plus ou moins dans cette temporalité boiteuse du futur antérieur. On saisit sur le vif comment vont de pair pour Lacan, inextricablement, autonomie du symbolique (par rapport à toute origine prise dans une nature des choses), et écart où le sujet prend son départ.

Notons ici rapidement cette presque définition de ce que Lacan appelle « signifiant à l'état pur » : comme signifiant, il est forcément quelque chose d'articulé, mais il est dit ici qu'il ne saurait « s'articuler ni se résoudre »... en quoi, sinon en significations ? En langue courante, on dirait « il ne peut être subjectivé », aucun sujet ne peut s'y reconnaître. Il n'en est pas moins à l'origine *urverdrängt* du sujet. Ce pur signifiant, est-il, ou n'est-il pas le phallus ?

Cette déhiscence interne au sujet, liée au signifiant, et qui équivaut à ce manque très particulier dont Lacan introduit la fonction dans la psychanalyse, est elle-même symbolisée *dans* le système signifiant du sujet. C'est ici qu'intervient le phallus. Cet effet mortifiant du signifiant sera symbolisé, disons « au plus juste », en faisant passer au statut de signifiant l'image de l'organe « où apparaît de la façon la plus sensible la poussée de la vie, la montée de la puissance vitale ». Cette accession au signifiant de l'organe de la vie, Lacan la fait dépendre d'une négativation particulière, dont je n'entreprendrai pas ici l'épopée. Simplement retenons que ce n'est pas sans raisons imaginaires et réelles que cet organe va prendre place dans l'ordre des signifiants pour représenter, disons par excellence, ce qui est marqué d'une certaine caducité du fait du signifiant.

*

Bien d'autres points seraient à noter et à interroger. Pour donner un semblant de bouclage à cet exposé, je résumerai ainsi ce que Lacan cherche à faire passer dans ce séminaire. Il est nécessaire de poser l'existence d'un signifiant, $S(\mathcal{A})$, qui signifie que l'Autre est marqué des effets de manque introduits par la présence du signifiant. On a du mal, me semble-t-il, au niveau de ce séminaire, à distinguer clairement les fonctions respectives de ces deux signifiants, $S(\mathcal{A})$, et Φ . En tous cas, cette marque dans l'Autre se constitue en termes de castration. Le phallus intervient au point vif de cette incidence, de

cette articulation du vivant et du symbolique : comme organe réel mis en retrait d'une certaine jouissance, il draine sa valeur signifiante de représenter ce « morceau de chair » où se joue ce que le sujet doit perdre, ou négativer, pour advenir comme sujet parlant. C'est pourquoi, à l'inverse de ses valeurs imaginaires (puissance, jouissance), le phallus peut devenir ce signifiant si particulier, ce signifiant « qui mord sur le signifié », et qui représente le manque dont le sujet est affecté de par l'incidence du signifiant : version lacanienne de la castration. Le Phallus est choisi pour endosser la marque de ce manque, et venir dans cette fonction d'approcher ce manque dans l'Autre : « cela ne veut pas dire que ce message se produit. Il est là comme possibilité de se produire. » (440).

La nécessité de poser un tel signifiant est induite à partir des conditions de l'expérience analytique : s'il est vrai que l'analysant est amené, dans l'analyse, à reprendre tout l'arriéré de son rapport de demande à l'Autre, et s'il est vrai qu'il peut accéder à un au-delà de ces demandes, à ce que Lacan appelle la dimension du désir, ou encore s'il peut accéder à être ce que Lacan appelle aussi à ce moment-là « un sujet complet », c'est-à-dire un sujet qui ne soit pas toujours « incliné dans la parole de l'Autre » ou prisonnier du rapport duel imaginaire — alors il faut poser, dans le système signifiant lui-même, quelque chose qui permette au sujet de ne pas être totalement inclus dans ses demandes à l'Autre. C'est la fonction de ce signifiant, signifiant du manque dans l'Autre, qui lui fait accéder à un autre rapport à l'Autre, où ce serait d'un même mouvement que le sujet peut donner sa juste place à ce qu'il en est de la pulsion sexuelle et prendre en charge les conséquences de son insertion dans le symbolique, sous le chef de la castration au sens proposé dans ce séminaire.

Telle est l'une des pointes de ce séminaire particulièrement inventif et conquérant, dont les thèses n'ont pas fini de nous donner du fil à retordre.